



ART PARIS 2023



CATALOGUE

ART PARIS 2023

Pour Art Paris, la Galerie Ariane C-Y présente une sélection d'œuvres liées entre elles par la notion de *chez nous*, de l'espace de la maison à celui plus large de la nature. La cohabitation entre les êtres, les cultures et avec notre environnement est abordée à travers les œuvres de Rosa Maria Unda Souki, Camille Brès, Guillaume Castel et Samuel Yal.

Rosa Maria Unda Souki présente une sélection d'œuvres de sa nouvelle série *La recherche* en avant-première. Ce projet autobiographique décrit sa quête d'un logement rendue quasi impossible par son statut d'exilée. L'artiste témoigne d'une solidarité possible en s'appuyant sur son expérience personnelle. Une propriétaire ukrainienne a été touchée par son parcours. Elle lui loue un appartement alors même que la Russie envahit l'Ukraine et que ses concitoyens sont jetés sur les routes. La série est marquée plastiquement par l'emploi d'un matériel importé spécialement d'Ukraine en pleine guerre et par des motifs traditionnels inscrits au patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. La série narrative déploie l'histoire personnelle de Rosa Maria Unda Souki en trois parties : *L'impossible chez nous*, *Un possible chez nous*, *Le chez nous possible*.

À l'espace clos de la maison répond une vaste gouache et aquarelle sur papier de Camille Brès. Elle peint son compagnon, dans une pose vénusienne, au milieu de la nature vosgienne. Loin de la contempler, il est absorbé par l'écran de son téléphone dont on devine la présence. Cette incapacité croissante à une osmose avec la nature caractérise notre ère digitale. Camille Brès interroge ici notre lien avec une nature de plus en plus détruite par l'action humaine. Elle accentue ce décalage par un recours technique : le personnage est isolé à l'aquarelle dans un paysage à la gouache. *Émilie dans les rochers* explore le même thème.

Guillaume Castel quant à lui crée une nouvelle *Samare* spécialement pour Art Paris. L'artiste fige la graine en mouvement dans un matériau industriel. Il traduit la nature dans laquelle il vit, révélant sa force et sa grande fragilité. L'œuvre de Guillaume Castel puise à la nature, véritable *chez nous* pour l'artiste.



Art Paris 2023 se tient au Grand Palais éphémère et réunit 134 galeries internationales.

La série *Samare* s'impose comme l'une des plus importantes de l'artiste. Le sculpteur travaille ici une échelle intermédiaire, entre ses œuvres monumentales pensées pour l'extérieur et celles plus petites conçues pour l'intérieur. Guillaume Castel livre aussi deux autres *Samare* : l'une en laiton poli et l'autre en inox et acier Corten.

Enfin Samuel Yal explore le corps, ultime *chez nous*. Il le couvre d'épines, amplifie ses gestes, en suspend le mouvement. L'artiste livre deux œuvres murales de la série *Geste* imaginées pour Art Paris. Samuel Yal se confronte avec ses nouvelles séries au paradoxe de la sculpture : traduire la vie tout en figeant le mouvement. La galerie présente aussi des œuvres de ses séries *Pellicule*, *Bulle* et *Quadrum*.

La Galerie Ariane C-Y est heureuse de participer pour la quatrième fois à Art Paris. Retrouvez-nous au stand J7.

**GUILLAUME CASTEL (1980)**

Vit et travaille à Plouégat-Guerrand, France.

Les sculptures de Guillaume Castel puisent au répertoire de la nature qui l'entoure. Patiemment, il développe un herbier imaginaire, épuisant les variations jusqu'à toucher à l'essence de la forme organique. L'artiste parle d'un art environnemental pour décrire ses œuvres. Une première commande publique à l'âge de 25 ans est suivie par bien d'autres. Il expose au Musée Beelden aan Zee de la Haye en 2014. En 2020, l'École et espace d'Art contemporain Camille Lambert de Juvisy lui consacre une exposition personnelle. L'année 2022 est marquée par une vaste exposition de ses œuvres monumentales à l'Orangerie du Sénat dans le Jardin du Luxembourg à Paris.

**CAMILLE BRÈS (1987)**

Vit et travaille à Strasbourg, France.

Formée à la Haute École des Arts du Rhin, Camille Brès appartient à cette jeune génération de peintres français figuratifs qui renouvellent le genre. Elle a participé à plusieurs éditions de *Regionale* à Bâle et à Strasbourg. Camille Brès participe aussi à *Jeune Création* en 2020 et 2021. En 2022, le Puzzle (Thionville) lui consacre une salle de l'exposition *Entre-Corps* où elle expose une quinzaine d'œuvres. Camille Brès se réfère à la peinture qui l'a précédée de la Renaissance jusqu'à l'art contemporain. Des thèmes intimes, elle tire l'essence et ouvre sur des préoccupations plus larges : le féminisme, l'exploration de la psyché, le changement climatique.

**ROSA MARIA UNDA SOUKI (1977)**

Vit et travaille à Marly-le-Roi, France.

Rosa Maria Unda Souki est une artiste vénézuélo-brésilienne installée en France depuis 2019 après y avoir vécu dix ans plus tôt. La maison tient une place centrale dans les œuvres de l'artiste depuis l'expropriation de sa maison familiale au Vénézuéla, trauma encore vif qui cristallise ses préoccupations de femme en exil. En 2021, Rosa Maria Unda Souki publie son roman *Ce que Frida m'a donné* aux éditions Zulma. Cette auto-fiction mêle sa propre vie à celle de Frida Kahlo. Rosa Maria Unda Souki avait consacré une vaste série peinte à la maison de l'artiste mexicaine, exposée par l'Atelier Hermès à Séoul notamment. Par ailleurs, la maison Hermès lui a commandé un carré, *Objets de curiosité* sorti à l'été 2022.

**SAMUEL YAL (1982)**

Vit et travaille à Pontoise, France.

Samuel Yal est un sculpteur français. L'artiste concentre ses recherches sur le corps, le visage et leurs relations à l'espace. Il réalise un court-métrage *Nævus* qui remporte de nombreux prix en 2016. Le film était en sélection aux César en 2017. Samuel Yal a reçu le prix Georges Coulon en 2016 de l'Académie des Beaux-Arts, ainsi que le prix de sculpture Bernard Magrez en 2017. En 2018, il expose à la fondation Boghossian. Samuel Yal livre à l'automne 2021 une installation pour le Musée de l'Homme. *Quadrum* ouvre l'exposition *Aux frontières de l'humain*. L'artiste recourt fréquemment au monumental, comme dans son installation *Oris*, imaginée pour la nef de l'Abbaye royale de Fontevraud.

GUILLAUME CASTEL

La nature et sa flore constituent un vivier d'inspirations pour Guillaume Castel. Il vit proche de la nature en Baie de Morlaix. Patiemment, le sculpteur développe un herbier imaginaire, épuisant les variations jusqu'à toucher à l'essence de la forme organique. Guillaume Castel parle d'un art environnemental pour décrire ses œuvres. Elles procèdent de la nature et ont vocation à y être placées afin d'interagir avec leur environnement.

Depuis plusieurs années, Guillaume Castel s'était éloigné du rivage, avait plongé dans l'océan pour y puiser ses nouvelles séries de sculptures. Pour Art Paris 2023, l'artiste revient sur le rivage et réalise spécialement une œuvre en laiton qui s'inscrit dans ses séries de graines imaginaires.

Samare s'impose comme l'une des séries majeures de Guillaume Castel. Une version monumentale est placée à la gare de Morlaix en 2017. Une autre version de 4 m de hauteur a été exposée au Jardin du Luxembourg à l'Orangerie du Sénat en septembre 2022.

Une samare désigne le fruit ailé d'arbres comme le frêne. Guillaume Castel suggère le mouvement de la samare dans sa chute. La torsion du métal confère à l'œuvre toute sa légèreté. La couleur est



Vue de l'exposition *Mascaret*, Orangerie du Sénat, Jardin du Luxembourg, septembre 2022.
Guillaume Castel, *Samare*, acier Corten et inox, 400 x 200 x 200 cm, 2017.

évacuée, rapprochant le végétal du minéral. Guillaume Castel présente une première *Samare* de petit format à l'exposition *Solstices* fin 2014. Suivent des versions de diverses échelles où l'acier s'oppose à la laque blanche et sur une unique version à l'or.

Samare marque un jalon majeur dans le travail du sculpteur. Les formes pleines des œuvres comme *Graingrain* se muent en une fine silhouette posée à l'équilibre. En 2017, Guillaume Castel dégage *Samare* de son socle. L'œuvre tourne au gré du vent.

L'artiste utilise régulièrement le laiton pour ses sculptures de petites échelles. Le métal capture la lumière et joue avec son environnement. Pour Art Paris, il utilise pour la première fois le laiton plein pour une œuvre d'échelle intermédiaire. Il existe une version en laiton poli et patiné, une autre en laiton poli et une en inox et acier Corten. Chaque exemplaire est unique.

La Galerie Ariane C-Y présente aussi à Art Paris des œuvres de plus petites tailles dont *Ginko* en cuivre brossé et patiné et *Varech* en laiton martelé et patiné.



Guillaume Castel, *Samare*, laiton poli et patiné, 46 x 54 x 38 cm, socle 119 cm, 2023.

Guillaume Castel, *Samare*, inox et acier Corten, 300 x 180 x 120 cm, 2017, Morlaix, acquisition publique.





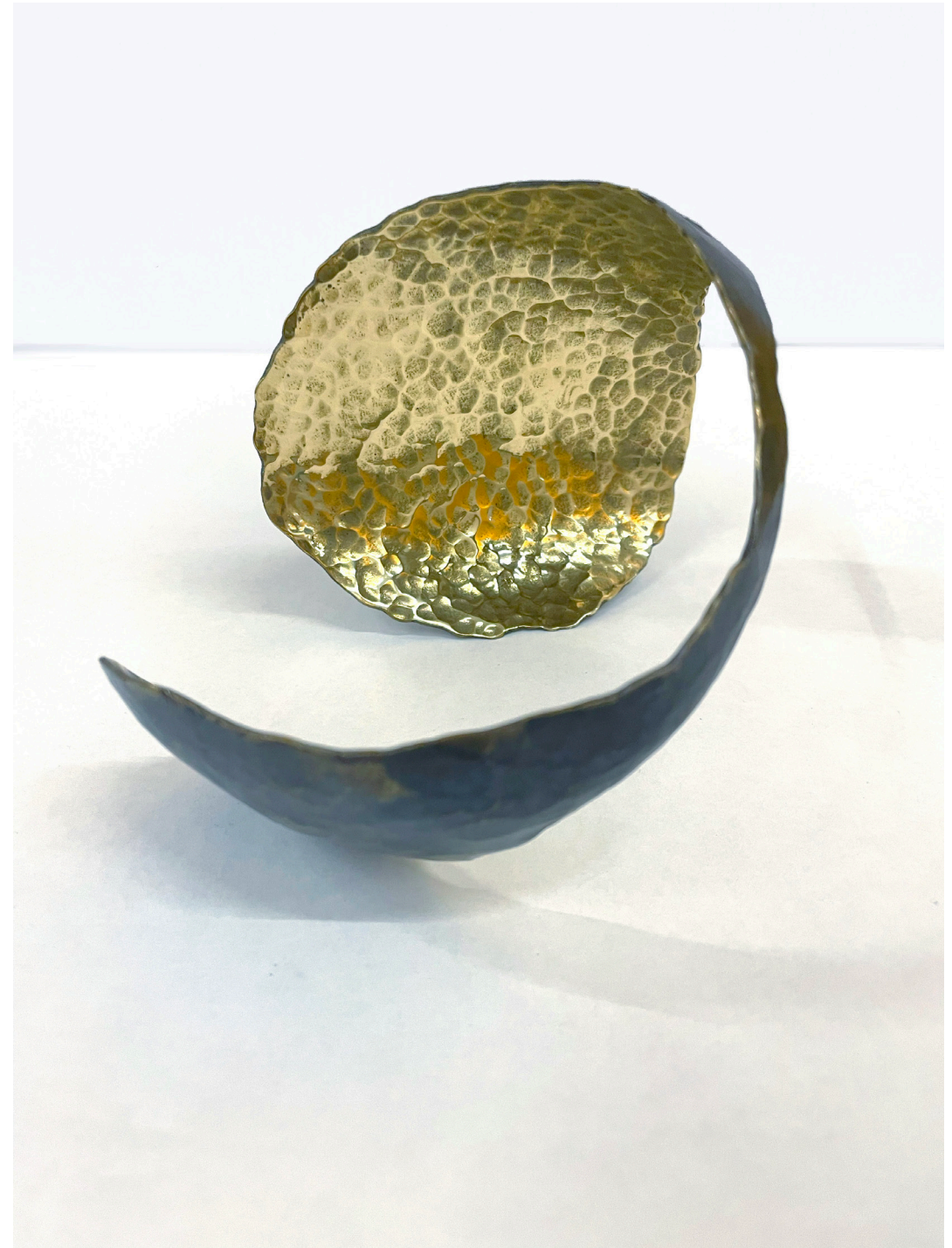
Guillaume Castel, *Samare*, laiton poli et patiné, 46 x 54 x 38 cm, socle 119 cm, 2023.



Guillaume Castel, *Samare*, laiton poli, 48,5 x 52,5 x 32 cm, socle 124 cm, 2023.



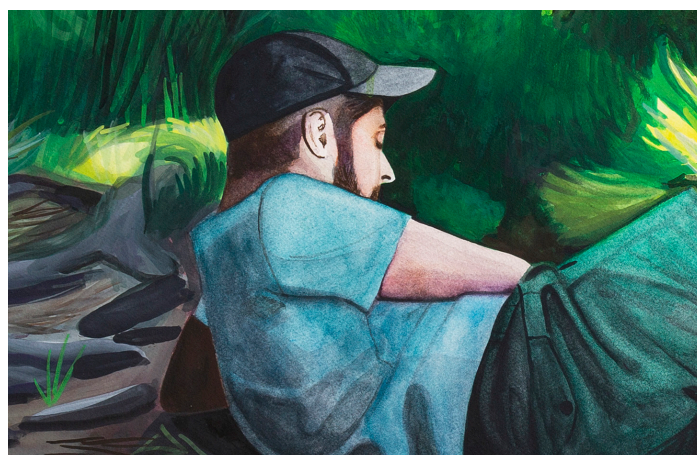
Guillaume Castel, *Ginko*, cuivre brossé, laqué et patiné, 31,2 x 18 x 22,6 cm, 2022.



Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé, laqué et patiné, 9,4 x 14 x 11 cm, 2022.

CAMILLE BRÈS

Pour Art Paris, Camille Brès livre de nouvelles œuvres sur papier. Le stand est marqué par une grande gouache et aquarelle, *L'étang du coucou*. L'artiste est frappée par la vision de son compagnon étendu au bord d'un étang lors d'une promenade. Allongé, détendu, sa pose lui rappelle ses œuvres précédentes, comme *Marius en Vénus*. Mais cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une composition inspirée de Giorgione, mais d'une scène observée dans un paysage vosgien. Marius porte les attributs de la modernité : short, casquette, baskets. La figure se détache à l'aquarelle dans un paysage traité à la gouache.



Camille Brès, *L'étang du coucou*, détail, 89 x 116 cm, gouache et aquarelle sur papier, 2022.

Ce décrochage accentue un décalage. L'homme semble détaché de la nature. En observant la scène et l'attitude du personnage, on réalise que son attention se porte sur un objet que l'on ne voit pas. En réalité, il est absorbé par l'écran de son téléphone. L'artiste interroge une possible osmose avec la nature, mise à mal par notre incapacité à la déconnexion à l'ère digitale.

Emilie dans les rochers traite du même thème. Cette fois-ci, une jeune femme prend une photo avec son téléphone. Son corps traité à l'aquarelle dans des tons pâles se détache sur un littoral rocheux spectaculaire à la gouache. L'œuvre répond à *L'étang du coucou* et en amplifie la portée.

Camille Brès présente aussi une nouvelle œuvre de sa série des *Touffes d'herbe*. Initiée pendant le confinement, cette série de portraits d'herbes et de fleurs urbaines concentre toute l'attention du spectateur sur un sujet trivial, une beauté vouée à l'arrachage, fragile expression de la nature nichée dans les creux du béton.

Enfin l'artiste livre une œuvre intime. Une valise se détache sur un fond noir. Le cadrage braque toute l'attention sur l'objet. *La valise de photos* évoque les souvenirs d'enfance, triés dans ces pochettes, ainsi que le rituel qui les accompagne : regarder les photos de famille. Camille Brès peint ici un souvenir d'enfance, un objet familial, lui-même rempli des traces de l'enfance, les photos contenues dans les pochettes. Le cadrage serré sur fond noir achève de théâtraliser l'ensemble. L'artiste excelle à faire surgir d'objets triviaux le sentiment d'une douce nostalgie.



Camille Brès, *La valise de photos*, gouache sur papier, 32 x 35,5 cm, 2023.

Ci-dessous : Camille Brès, *Émilie dans les rochers*, détail, gouache et aquarelle sur papier, 101 x 71 cm, 2023.





Camille Brès, *L'étang du coucou*, 89 x 116 cm, gouache et aquarelle sur papier, 2022.



Camille Brès, *Émilie dans les rochers*, gouache et aquarelle sur papier, 101 x 71 cm, 2023.



Camille Brès, *Touffe d'herbes de ma rue*, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2023.



Camille Brès, *La valise de photos*, gouache sur papier, 32 x 35,5 cm, 2023.

ROSA MARIA UNDA SOUKI

« La Recherche raconte cette histoire personnelle, mais c'est aussi une histoire qui porte sur l'immigration, sur la problématique des logements, sur l'importance d'un chez soi, sur l'espoir, sur un possible échange multiculturel et sur la capacité d'adaptation, de transformation et de construction à travers l'art. »

Rosa Maria Unda Souki

Pour Art Paris, Rosa Maria Unda Souki dévoile *La recherche*, nouvelle série autobiographique, chronique de sa vie d'exilée.

Installée en France depuis 2019, elle sous-louait un appartement pour elle et sa fille. En 2021, on lui notifie qu'elle doit partir, débute alors *La recherche* d'un nouveau logement jusqu'à rencontrer un couple de propriétaires touchés par l'histoire de l'artiste. Ils acceptent de lui louer leur appartement. La femme est d'origine ukrainienne, alors tout juste envahie. Sa générosité permet un dénouement heureux après bien des déconvenues. La peinture narrative de Rosa Maria Unda Souki retrace la quête d'un *chez soi*. La maison tient une place centrale dans les œuvres de l'artiste depuis l'expropriation de sa maison familiale au Vénézuéla, trauma encore vif qui cristallise ses préoccupations de femme en exil.

La recherche se déploie en triptyque : *L'impossible chez nous*, *Un possible chez nous* et *Le chez nous possible*. La première partie adopte l'humour face à la violence des refus répétés et implacables des agences de location et des propriétaires. Les dessins au crayon lavés d'huile reproduisent des intérieurs, photos des

annonces d'appartements vues sur internet. Une large bande rouge barre les dessins : le dossier est refusé. Le mauvais goût et l'ironie sont convoqués à travers le choix de cadres baroques volontairement clinquants accompagnés d'un pompeux cartel en laiton affichant la raison du refus.

La deuxième partie de la série, *Un possible chez nous*, contraste avec la première par ses couleurs et la lumière vive des dessins au crayons de couleur réhaussés d'huile. L'artiste a trouvé un appartement. Pour rendre hommage à sa nouvelle propriétaire ukrainienne Rosa Maria Unda Souki cite la peinture de Petrykivka, inscrite au patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Tradition culturelle domestique, cette peinture ornementale est traditionnellement réalisée avec des pinceaux en poils de chat. Sa pratique se transmet au sein d'une même famille d'une génération à l'autre. Rosa Maria Unda Souki commande ses pinceaux en Ukraine en pleine la guerre. Les fleurs stylisées lient ainsi sa culture sud-américaine à celle de sa propriétaire ukrainienne. Elles impriment aussi un élan d'espoir à l'intention de tous ceux qui se trouvent jetés sur les routes.

La dernière partie, *Le chez nous possible*, retrace l'installation de l'artiste dans son nouvel appartement. Rosa Maria Unda Souki privilégie le travail sur papier depuis son roman *Ce que Frida m'a donné*, paru aux éditions Zulma en août 2021 et le carré dessiné pour Hermès. Ici, le papier est marouflé sur toile sur laquelle prennent place les fleurs inspirées de la peinture de Petrykivka. La frise forme cadre comme souvent chez Rosa Maria Unda Souki.

Le nouveau *chez nous* de l'artiste a été construit par un élève de Le Corbusier, de larges baies vitrées ouvrent sur un parc partagé. Rosa Maria Unda Souki apprécie cette proximité avec la nature qui fait écho aux architectures sud-américaines. Elle est aussi émue par ce grand ensemble imaginé après la Seconde Guerre mondiale, témoin architectural de l'espoir d'un futur joyeux, même après les pires horreurs.

La Recherche sera présentée dans son intégralité lors d'une exposition personnelle de l'artiste à la Galerie Ariane C-Y du 14 au 16 avril, 80 rue de Turenne.



Pinceaux reçus d'Ukraine en guerre par l'artiste. Ces pinceaux en poils de chat sont utilisés dans la peinture de Petrykivka.

Rosa Maria Unda Souki, *Le chez nous possible*, détail, 114 x 146 cm, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 2022.





En haut : Rosa Maria Unda Souki, *Caution visuelle exigée* 4 décembre 2021 14h57, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.

En bas : Rosa Maria Unda Souki, *CDD ou CDI requis* 11 décembre 2021 10h43, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.

En haut : Rosa Maria Unda Souki, *Voiture indispensable* 17 décembre 2021 8h39, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.

En bas : Rosa Maria Unda Souki, *Pas de réponse* 18 décembre 2021 13h21, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.



En haut : Rosa Maria Unda Souki, *Arnaque* 22 décembre 2021 11h04, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.

En bas : Rosa Maria Unda Souki, *Dossier non retenu* 5 janvier 2022 16h43, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.

En haut : Rosa Maria Unda Souki, *Colocation contre "services"...* 17 janvier 2022 12h35, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.

En bas : Rosa Maria Unda Souki, *Nombre insuffisant de points* 24 janvier 2022 14h02, 26,5 x 31,5 cm, crayons de couleur et huile sur papier, cadre doré et cartel en laiton, 2022.



Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 1*, 30 x 40 cm, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 2*, 30 x 40 cm, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 3*, 40 x 30 cm, technique mixte sur papier maroufflé sur bois, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 4*, 40 x 30 cm, technique mixte sur papier maroufflé sur bois, 2023.



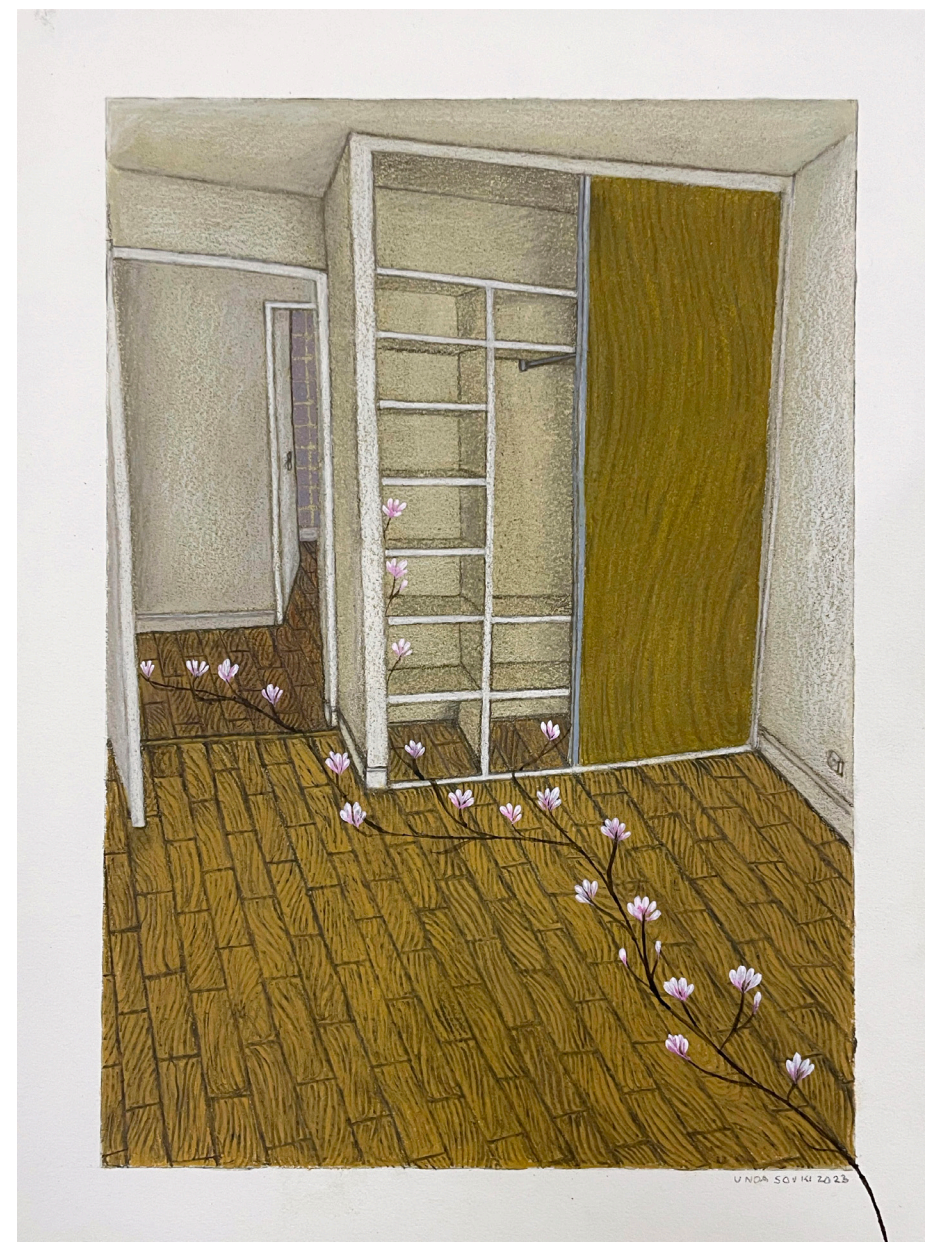
Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 5*, 30 x 40 cm, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 6*, 30 x 40 cm, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 7*, 40 x 30 cm, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Un possible chez nous 8*, 40 x 30 cm, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *L'arrivée*, 114 x 146 cm, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Un jour de pluie*, 100 x 81 cm, technique mixte sur papier maroufflé sur toile de lin, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Quand l'été arrive*, 100 x 81 cm, technique mixte sur papier maroufflé sur toile de lin, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Il fait beau*, 100 x 81 cm, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Une danse à nous*, 100 x 81 cm, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Arbre à pies*, 100 x 81 cm, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 2023.

SAMUEL YAL

Samuel Yal livre deux installations pour Art Paris. Il s'agit de deux sculptures murales de la série *Geste*. Débutée pour l'exposition *Stase*, la série se compose de mains en biscuit de porcelaine, en partie couvertes d'épines. Samuel Yal moule ses propres mains en silicone, puis estampe la porcelaine dans le moule ainsi créé. Patiemment, il ajoute de fines épines sur la paume, les doigts, le poignet.

Avec la série *Geste*, Samuel Yal fragmente le corps pour n'en retenir que les mains. Chaque œuvre de la série déploie un geste dont l'interprétation est laissée à chacun. *Geste IX* cite le geste de *L'objet invisible* de Giacometti.

Le flux du corps en mouvement est figé. La stase voulue par l'artiste suspend le mouvement. La sculpture fixe la trace plastique du geste. Les épines peuvent s'interpréter comme la traduction de ce mouvement. Elles incarnent aussi la chaleur d'une paume. À la manière d'une image thermique, *Geste* rend visible la chaleur qui émane de nous et augmente l'espace du corps. Samuel Yal traduit enfin les impressions laissées par une poignée de main : le contact d'un corps, sa chaleur, sa tension.

Le geste seul serait reproductible grâce au moule. Néanmoins, chaque épine est modelée et posée ce qui rend chaque œuvre unique.



Samuel Yal, *Geste IX*, détail, porcelaine, 22 x 21 x 22 cm, 2023.

À l'arrière du stand, on découvre d'autres œuvres de Samuel Yal. On y trouve les dernières séries de l'artiste : *Geste*, *Bulle*, *Pellicule* et *Quadrum*.

Ces séries ont été débutées à l'occasion de l'exposition *Stase*, exposition personnelle de Samuel Yal à la Galerie Ariane C-Y.

STASE

Subst. fém. *Lenteur ou arrêt de la circulation sanguine ou de l'écoulement d'un liquide ou d'une matière organique.*

Samuel Yal replonge dans ses souvenirs d'enfance lorsqu'il modelait l'argile des rivières près du Lac d'Annecy. Par endroit, le courant semblait s'interrompre et laisser place à une eau cristalline.

L'artiste se concentre sur la suspension d'un flux : quand le mouvement se fige ou semble se fixer. Or l'arrêt d'un flux, induit mécaniquement pour le corps une forme de mort. La vie suppose le mouvement, pour le moins celui du flux sanguin et de la palpitation cardiaque. Figurer la vie porte en soi le risque de la mort.

Traduire la vie, le corps palpitant et chaud, voilà le thème des recherches de Samuel Yal et le paradoxe de la sculpture.



Samuel Yal, *Bulle VI*, détail, porcelaine, verre et béton, 24 x 10 x 13 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste X*, porcelaine, 28 x 29 x 16 cm, 2023.





Samuel Yal, *Geste IX*, porcelaine, 22 x 21 x 22 cm, 2023.



Samuel Yal, *Geste X*, porcelaine, 28 x 29 x 16 cm, 2023.



Samuel Yal, *Geste II*, porcelaine, 11,5 x 27,5 x 14 cm, 2022.



Samuel Yal, *Geste III*, porcelaine, 19,5 x 25 x 12 cm, 2022.



Samuel Yal, *Geste IV*, porcelaine, 32 x 25 x 10 cm, 2022.



Samuel Yal, *Geste V*, porcelaine, 20 x 12,5 x 18,5 cm, 2022.

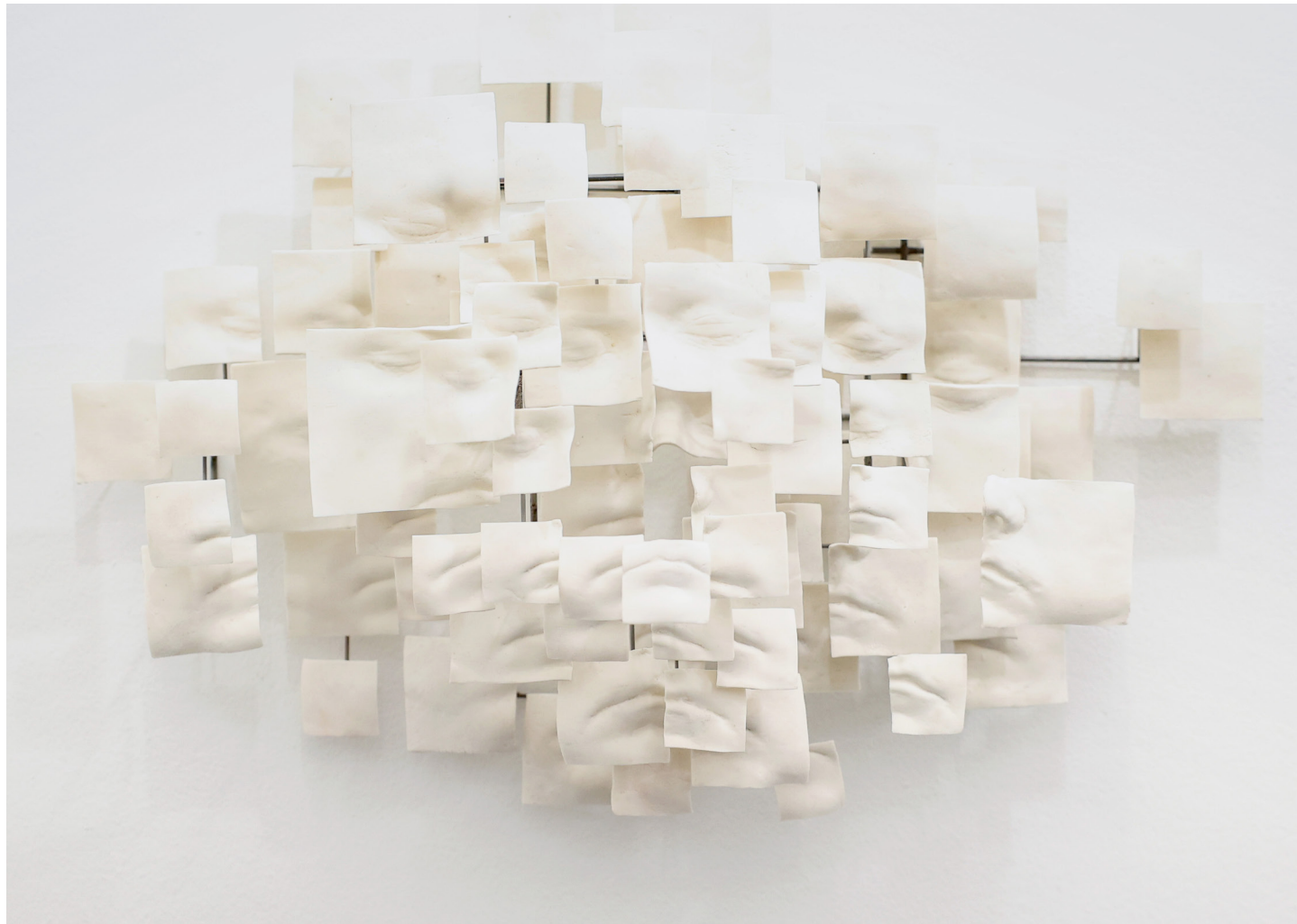




Samuel Yal, *Geste VI*, porcelaine, 28,5 x 25 x 10 cm, 2022.



Samuel Yal, *Geste VII*, porcelaine, 28,5 x 13,5 x 8,5 cm, 2022.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 40 x 54 x 24,5 cm, 2022.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 47 x 54 x 19 cm, 2022.



Samuel Yal, *Bulle III*, porcelaine, verre et béton, 12 x 7,5 x 7,5 cm, 2022.



Samuel Yal, *Bulle V*, porcelaine, verre et béton, 22,5 x 14 x 18 cm, 2022.



Samuel Yal, *Bulle VI*, porcelaine, verre et béton, 24 x 10 x 13 cm, 2022.



Samuel Yal, *Pellicule VII*, porcelaine émaillée, 5,5 x 5,5 x 10 cm, 2022.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.
Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.
© Textes et conception graphique : Ariane C-Y et Catherine Jouve.

Crédits photos :

- Grégory Copitet
- Amankai Araya
- Émilie Vialet
- Guillaume Castel
- Samuel Yal